



SONNET
 POUR LE ROI,
 Au sujet de la prise de Montmeillan.

PAR HERCVLE DE LAROCHE-BOYER,
 Docteur en Theologie.



ONTMEILLAN, qui donna tant de peine à nos Rois,
 Qui repoussa leurs traits, qui scût leur faire tête,
 Ruinant leurs projets, arrêta leur Conquête,
 LOUIS, la Foudre en main, l'à rangé sous ses Loix;

Le Soldat généreux au milieu des éfroids,
 Combat comme un Lion, l'Ennemi craint, s'arrête;
 Frustré de son attente, il se trouble, il tempête:
 C'est le bras du Heros qui fait ces grand Exploits.

Contre ce demi Dieu, la Savoie irritée,
 Est une Onde qui bruit par le Nord excitée,
 Ce Rocher tout puissant la brise en son courroux.

C'est en vain que les Rois s'unissent tous ensemble,
 MONTMEILLAN est rendu, le Duc ingrat en tremble;
 Grand Roi, venir & vaincre est même chose en Vous.



SONNET
 POUR LE ROI,
 Au sujet de la prise de Montmeillan.

PAR HERCVLE DE LAROCQUE-BOYER,
 Docteur en Theologie.



ONTMEILLAN, qui donna tant de peine à nos Rois ;
 Qui repoussa leurs traits, qui scût leur faire tête,
 Ruinant leurs projets, arrêta leur Conquête,
 LOUIS, la Foudre en main, l'a rangé sous ses Loix ;

Le Soldat généreux au milieu des éfroids,
 Combat comme un Lion, l'Ennemi craint, s'arrête ;
 Frustré de son attente, il se trouble, il tempête :
 C'est le bras du Heros qui fait ces grand Exploits.

Contre ce demi Dieu, la Savoie irritée,
 Est une Onde qui bruit par le Nord excitée,
 Ce Rocher tout puissant la brise en son courroux.

C'est en vain que les Rois s'unissent tous ensemble,
 MONTMEILLAN est rendu, le Duc ingrat en tremble ;
 Grand Roi, venir & vaincre est même chose en Vous.

EPITHALAME,

*Sur le mariage de Messire Louïs de Saint Germier, & de
Mademoiselle de Melier.*

ENFIN, nous la voïons cette belle Journée,
Qu'à deux cœurs amoureux le Ciel à destinée,
Le constant Saint Germier par un coup généreux,
Se marie à son gré, pour être plus heureux.
Ses souhaits sont remplis, son ame est satisfaite,
Son bon heur est au comble, & sa joie parfaite;
Un autre dans l'or seul eut cherché des apas,
Mais il voit des attraits qui ne se paient pas,
Il possède le cœur d'une jeune merveille,
En charmes, en esprit, en vertus sans pareille:
Elle de son côté prévient tous ses desirs,
Et trouve dans lui seul la source des plaisirs:
Elle s'attache en lui, dont la haute sagesse
Est pleine de valeur, de douceur, de tendresse;
La fortune la suit pour faire de jaloux:
Elle lui dit tout bas, je ne puis rien pour vous,
Amans trop fortunés, allés où vous appelle,
L'amour qui vous unit, si tendre, si fidelle,
Il gardera le bien, fera de momens doux;
En faisant des Enfans qui soint dignes de vous.

LETRE DE FELICITATION,

A Madame de Saint Germier. Par le même.

JE n'ai point de termes assés forts pour vous exprimer, Madame ma
cousine, la joie que m'a donné l'acomplissement de votre mariage; Il
nous apprend une leçon admirable, c'est que les conseils de Dieu, sont aussi
Saints qu'immuables, & que tous les obstacles qu'on lui opose ne servent
qu'à faire éclater les richesses de sa puissance, qui en de pareilles rencontres
agit en faveur de ses creatures favorites au dela de leurs desirs & de leurs
pensées, mais le general aplaudissement qui lui est donné de toutes parts,
les prieres que chaqu'un fait pour attirer du Giel sur lui les plus excellentes
graces & les plus riches faveurs, est l'asuré presage d'une grande & durable
felicité, je vous assure, Madame ma cousine, qu'il n'y a personne au monde
qui la demande plus passionnement que moi, ni quisoit plus veritablement.

EPIGRAMME.

*Pour Madame de Saint Germier.**Par le même*

L'ON aperçoit en vous des rares qualités,
 Qui montrent leur éclat, & toutes leurs beautés,
 Elles font un himen parfaitement sortable;
 Saint Germier tant aimable, & tant aimé de vous,
 Qui partageoit son cœur, vous trouve incomparable,
 Mais ce que vous avés encor de remarquable,
 Il vous adore seule; & ne vit que pour vous.

LETTRE,

*A Messire Louis de Saint Germier.**Par le même.*

MONSIEUR,

Le Mariage étant un choix du cœur autant que de la raison; je vous félicite du vôtre, qui accomplit également les desirs de l'un & de l'autre: l'en dirois bien davantage & je n'en dirois pas encore assez, si la personne qui vous doit rendre heureux par la complaisance qu'une juste reconnoissance lui inspirera à tous momens, n'étoit pas ma parente: Mais je me contenterai de me joindre à tant d'honnêtes-Gens, qui estimant infiniment votre rare générosité, la regardent comme le modèle de la leur; & qui par la part qu'ils prennent en tout ce qui vous touche, font de Vœux pour votre prospérité; vous ne sçauriez vous imaginer avec quelle ardeur je la souhaite, ni avec quel attachement je suis.

SONNET,

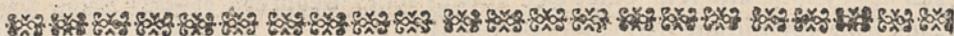
*Pour Messire Louis de Saint Germier.**Par le même.*

PICQUE' jusques au vif par de fortes atteintes,
 Que donnoit ma PHILIS a mon cœur amoureux,
 Je ne pouvois que craindre un sort si rigoureux;
 Ma bouche ne formoit que de cris & de plaintes.

Mais le Ciel qui benit les flammes qu'il voit saintes;
 Par un doux hymenée a satisfait més vœux;
 Cette jeune beauté m'a rendu très heureux,
 Bannissant de chés moi la douleur & la crainte.
 Sa vertu, sa sagesse & ses divins apas,

4

Remplissent mès souhaits, & si je suis les pas,
La gloire me suivra pour exciter l'envie;
Celle qui se plaisoit à causer mon tourment,
Se fait un doux plaisir de me rendre content,
Quel agreable dot tout le têmes de ma vie.



STANCES,

Pour Messire Louïs de Saint Germier.

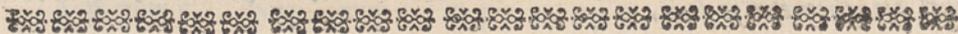
Par le même.

ENFIN ma souffrance & ma peine,
Mès soins & mès soupirs qui faisoient mon tourment,
Sont par un prompt revers, par un doux changement,
Le fruit d'une gloire certaine.

Les maux que le Ciel nous envoie,
Pour présage cruel d'un infigne malheur,
Pour accabler nos cœurs de peine & de douleur,
Souvent nous amènent la joie.

Pour vous dire ce que je pense,
Au moment que je vis cette rare beauté,
Dont l'esprit est charmant, je dis en verité,
Mès efforts sont sans recompense;

Mais que mon ame est satisfaite!
Je possède a present l'objet de mon amour,
Qui répond a mon cœur & par un doux retour,
En me donnant le sien, sent sa gloire parfaite.



EPI TRE,

Pour Madame de Saint Germier,

QUI scauroit dire assés de bien,
De vôtre Epoux, de sa vaillance,
Rêvêtu de tant de prudence,
Qu'à sa gloire ne manque rien;

Mais vous le voiés aujourd'hui,
Si plein d'amour, si plein de zele,
Qu'il vous fera toujôurs fidele,
Ses services parlent pour lui.

Il l'emporte sur ses Rivaux,
La chose lui paroïssoit due,

5

Sa personne étoit mieux pourvüe ,
Enrôlée sous vos Drapeaux ,
Si vous secondés son ardeur ,
Vous trouverés sa flâme belle ,
Elle peut vous rendre immortelle ,
En des Enfans pleins de bonheur.

R O N D E A U ,

Pour Messire Louis de Saint Germier.

Par le même.

POUR vous parler, CLIMENE, librement,
Vous inspirer quelque doux sentiment,
Jusques a quand vous touchera ma peine;
En vous voiant, inflexible inhumaine,
Je cherche en vain d'adoucir mon tourment.

Quoi! vous servir sans aucun changement,
Faire un terrible & solemnel serment,
De tout quitter & d'avoir tout en haine
Pour vous.

C'est trop fâcheux, & que mal aisement
L'on peut fournir a un tel paiement,
Se captiver sous une souveraine,
Pleine de mille apas, & d'un air engageant;
Mais c'est encor trop peu belle CLIMENE
Pour vous.

O D E ,

Pour Messire Louis de Saint Germier.

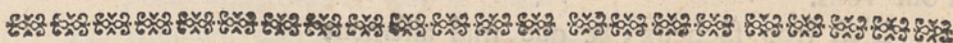
Par le même.

LORS que recevant més services,
Vous étiez contente de moi,
Que vous m'appelliez vos délices,
Je jurois de garder ma foi.

Vous regniez sur tous més desirs,
Et je n'établissois ma vie,
Ni ne trouvois point de plaisirs,
Qu'à vous chérir, chere SILVIE.

Je voiois en vous tant d'apas,
Que j'augmentoie toujours ma flâme,

6 0
Elle eût duré jusqu'au trépas ,
Je vous avois donné mon ame.
Mais souvenés vous de l'adieu ,
Que vous prites de moi, cruelle ;
Vous brûlâtes d'un nouveau feu ,
Lors que j'étois le plus fidelle ;
Vous voulûtes passer les Mers ,
Vôtre humeur parût bien changeante ,
Je pouffois de soupirs amers ,
Je vous apellois inconstante.
Mais, ébloüi de vos beautés ,
Jeusse tout quitté pour vous suivre ;
Et bravant les Flots irrités ,
Avec vous j'eusse voulu vivre.
Mais Dieu qui dispose de nous ,
En banissant mon hymenée ,
Pour jamais m'unit avec vous ,
En couronnant ma destinée.



SONNET,

*Pour Messire Loüis de Fossé, ^{grand} Archidiacre dans l'Eglise Cathedrale de
Castres ; au sujet de la Fondation de la Philosophie qu'il y a fait.*

DUe Fossé, le néveu de deux Prelats fameux ,
Tu remplis nos souhairs, comme nôtre esperance ;
De tés dons a nos yeux, tu montres l'eminence ,
Que nous admirons tous, & qui comblent nos Veux,
Mais sans chercher ici de titres glorieux ,
Pour relever ton sang, & ta haute naissance ,
Ton esprit, ton sçavoir, & ta rare prudence ,
Efacent tout l'éclat de tés nobles Ayeux.
Si la sagesse n'est qu'une égalité d'ame,
Toi qui là cheris tant, ne ressens point de flame ,
Que pour déraciner l'erreur de nos esprits ;
Tu fondes par tés soins ce qui peut rendre sage,
Une Philosophie, ô le grand avantage ,
Digne de nôtre amour, & de tous nos écrits.

SONNET,

Pour le Roi, au sujet de la prise de Namur.

LA Ville de Namur, redoutable a nos Rois,
 Ralentit leur vigueur, trouble souvent leur fête,
 Son Fort cede à LOUIS, & se rend à sa voix,
 Cét Achille intrepide au milieu des éfroids,
 Est digne des Lauriers qui couronnent sa Tête,
 Trouve un port glorieux au port de la tempéte,
 A foi-même à sa force il doit ces grands Exploits.
 Mars contre ce Heros n'arme route la Terre,
 Que pour le faire voir la terreur de la Guerre,
 Nassau fuit devant lui quand il voit son courroux,
 Que contre son pouvoir l'Europe conjurée,
 Redouble ses éforts! pour se voir assurée;
 Mais qui peut resister, tout fléchit soués ses coups.

*Par un coup inouï, quelle épreuve sieste, a pluvier son destin conf
 S'appris*

LETRE DE FELICITATION,

A Messire Gui-Henri de Bourbon, Marquis de Malaufe; au sujet de son Mariage avec Mademoiselle de Monmouton. Par le même.

MONSIEUR;

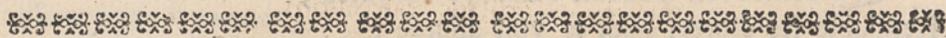
Etant attaché à vos interêts par inclination & par devoir; je ne puis differer un moment à vous rémoigner la part que je prens a la joie publique, que vôtre Mariage, qu'on ne peut assés louer, vient de donner justement à toute cette Ville: & que je mêle sans cesse mès Prieres avec celle de tant d'honnètes Gens qui la composent, pour attirer du Ciel à l'envi & sur vôtre illustre Personne, & sur l'incomparable Mademoiselle de Monmouton qui en doit faire la plus chere partie de benedictions également pretieuses & abondantes: C'est, MONSIEVR, le plus ambitieux de tous les desseins & le plus passionné de tous les desirs de celui qui est, avec autant de respect que de respect.

EPITHALAME,

Pour Monsieur le Marquis de Malaufe, & Mademoiselle de Monmouton. Par le même.

MALAUSE, issu d'un sang fecond en demi Dieux,
 Qui obsetves les pas de tés braves ayeux,

Tu montres ton esprit & ta haute sagesse,
 Dans le choix que tu fais d'une illustre Maîtresse,
 Dans elle nous voions par de justes acords,
 La grace & la beauté qui brillent sur son cors,
 Ah ! que tu va cueillir dans ce doux hymenée,
 De Roses & de Lis, qui sont la destinée,
 D'un Adonis zélé pour cét Astre naissant,
 Qui fait tout ton plaisir, & nôtre étonnement,
 Vivés tous deux contans, & dans la complaisance,
 Nourrissés vôtre amour, pleine d'impatience ;
 D'avoir un fruit nouveau qui peut faire immortel
 Le beau nom de Bourbon, par un droit solemnel,
 Enfin que tout concoure à vous rendre durable,
 La joie qui suivra cét hymen si forttable.



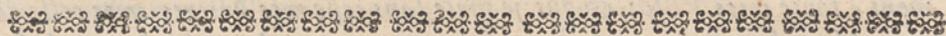
EPIGRAMME,

Pour Monsieur le Marquis de Malausc.

Par le même.

ILLUSTRE réjeton Roial,
 La Monmouton vous étoit due,
 De mille qualités pourvûë,
 Dont le mérite est sans égal.

Comme elle aussi, vous avés la tendresse,
 L'esprit, le cœur, & la richesse,
 Le Roi voiant l'un & l'autre parti,
 Prouvera l'hymen tant il est assorti.

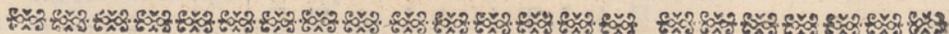


EPIGRAMME,

Pour Mademoiselle de Monmouton.

Par le même.

L'ON admire par tout vôtre illustre Personne,
 Clermon, choisit pour vous un magnanime Epoux ;
 Son choix plaît, sans qu'on s'en étonne,
 Le seul Bourbon étoit digne de vous.

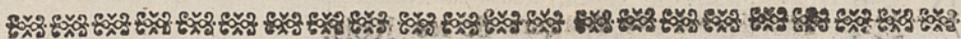


EPIGRAMME,

Pour Messire Louis Guillem, Comte de Clermon.

LA belle Monmouton vous doit un digne Epoux,
 Si sage, si vaillant & si cheri de vous,

Mais cét hymen plus qu'admirable,
 Pour être rendu si forttable,
 Doit bien-tôt produire un semblable,
 A Clermon qui fait l'heur de tous.



E P I T A P H E,

A Messire *Louys* Poncet, Lieutenant Colonel dans le Regiment
 Dauphin. Par le même.

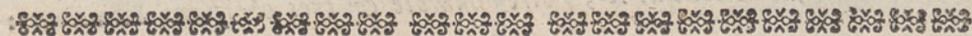
C E L U I qui plein de cœur & d'un pas intrepide,
 Marchoit a découvert ou trembleroit Alcide,
 Et voioit d'un œil fier, parmi les Bataillons,
 Des Foudres allumés les brûlans tourbillons.

Celui qui dans Namur eût ce grand avantage,
 D'être loué du Roi suivant son grand courage;
 Depuis ce juste Prince aiant appris son sort,
 Dit que c'est une perte, en regretant ce mort.

Poncet qui des Castrois fût l'honneur & la gloire;
 Dont les Parens verront la place dans l'Histoire,
 Va plus loin qu'il ne faut par une illustre ardeur,
 Digne de ses exploits comme de sa valeur.

Mais l'injuste Cloton qui tout perce & terrasse,
 Enviant son bonheur & cette noble audace;
 Avance son trépas, ses plus beaux jours détruit,
 Croiant de le plonger dans une triste nuit.

De vouloir sa belle ame, en fermant sa paupiere, *A voir*
 Et de couvrir son corps d'une afreuse poussiere,
 Mais malgré son éfort ce celeste flambeau,
 éclaire tous nos pas & brave le tombeau.



E P I T A P H E.

POVR Abel Condoumerc Ecuyer, Avocat en Parlement.

C E L U I qui du très-haut entreprit la défense,
 Dont le cœur généreux & sa rare prudence,
 Jusqu'au dernier soupir a publié ses Loix.

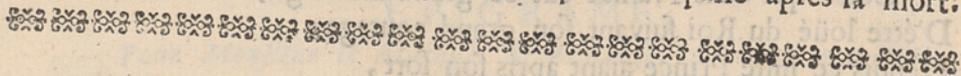
Celui qui dans sa Foi trouvoit sa recompense,
Qui tiroit du Ciel sa naissance,
Occupé de ses Emplois.

Au milieu de sa course, au plus beau de son âge,
A senti la cruelle rage,
De celle qui détruit les Bergers & les Rois.

Mais attaquant trop tôt une si belle vie,
Elle n'a pas pourtant assouvi son envie,
Et malgré son terrible éfort.

Nous voions triompher Candoumerc plein de gloire,
Et vivant dans nos cœurs & dans nôtre memoire,
Cét Abel parle encore & vit après sa mort. *

* Hebr. Cap. II. v. 4. Abel parle après sa mort:



L E T R E ,

A Monsieur, Monsieur de Laroque-Boyer, Docteur en Theologie ;
par Monseigneur de Mailly, Conseiller du Roi en tous ses
Conseils, & *N. Evêque* de Lavour.

De Lavour, ce cinquième Avril 1692.

Dernier
J'ai reçu votre Livre, Monsieur, je n'ai pas voulu attendre que je l'aie
lu entierement pour vous en remercier, ce que j'en ai vu déjà m'a paru achevé
& un ouvrage digne de vous & m'a donné tant de plaisir que j'ai impatience
d'achever de le lire ; je n'ai point cependant été surpris : j'étois déjà tout
prévenu de votre merite & de votre érudition, cét ouvrage m'en convainc
particulierement : je vous assure aussi que je serai le premier à lui rendre la
justice & lui donner les louanges qui lui sont dues, & que je suis
sincerement, MONSIEVR, Votre humble & très obeissant Serviteur :

M A I L L Y.